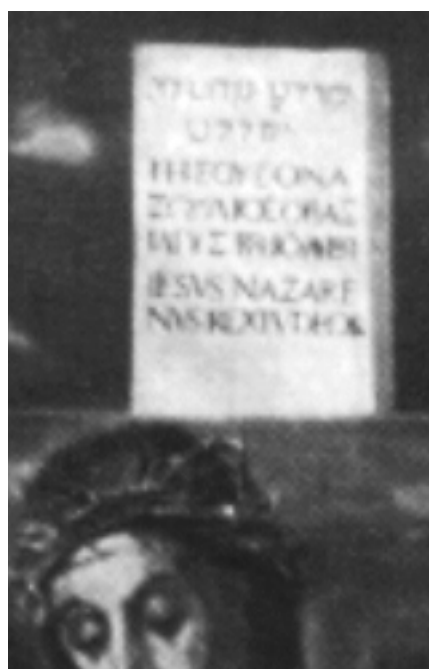


Corpus Christi



arte

une série de cinq émissions de Gérard Mordillat et Jérôme Prieur
coproduite par La Sept ARTE et Archipel 33 (1997 - 5 x 52 mn)

La série est accompagnée d'un coffret de cinq livres édité par ARTE Éditions
et les Éditions Mille et Une Nuits.
Éditée en vidéo par ARTE Vidéo (coffret de 5 cassettes).

20.45
du mardi 25 au samedi 29 mars 1997

Contact presse : Céline Chevalier / Nadia Refsi / Rima Matta - 01 55 00 70 41 / 23 / 40

A l'occasion de Pâques, ARTE s'interroge, cinq soirs de suite, sur la question de Jésus, au regard de l'histoire et des textes par lesquels nous connaissons sa vie.

Corpus Christi confronte les points de vue de vingt-sept des plus grands chercheurs internationaux qui travaillent sur ce sujet à Jérusalem, Paris, Strasbourg, Londres, Genève, Washington, Heidelberg, Tübingen, Lausanne...

Corpus Christi permet ainsi de mesurer la distance spectaculaire entre ce que nous savons sur Jésus - ou ce que nous croyons savoir - et ce que savent les historiens, les linguistes, les biblistes, les épigraphistes, qui, sans relâche, analysent et questionnent les écrits fondateurs du christianisme.

Episode 1	Crucifixion	mardi 25 mars
Episode 2	Procès	mercredi 26 mars
Episode 3	Roi des Juifs	jeudi 27 mars
Episode 4	Pâque	vendredi 28 mars
Episode 5	Christos	samedi 29 mars

Corpus Christi

Selon l'hypothèse que retiennent aujourd'hui la plupart des historiens, **Jésus** serait mort crucifié à Jérusalem, aux alentours des années 30 de notre ère. La rédaction des **évangiles** par lesquels nous connaissons sa vie a probablement commencé un demi siècle plus tard...

Le manuscrit le plus ancien qu'on n'ait jamais découvert d'un évangile presque complet a été retrouvé en Haute Egypte. Il date environ des années 170 de notre ère. C'est le papyrus Bodmer, un petit livre, un codex de 75 feuillets qui reproduit l'**évangile selon Jean**...

Il est écrit en grec, c'est à dire dans une langue qui n'était ni celle de Jésus ni celle de ses compatriotes. Ce qui montre bien la distance qui sépare le texte de l'histoire.

Pour mesurer cette distance, pour comprendre ce qui sépare le temps des faits du temps de l'écriture, nous sommes partis du récit sans doute le plus connu, celui de l'**arrestation**, du **procès**, de la **condamnation** et de l'**exécution de Jésus** tels que nous les lisons dans l'évangile selon Jean.

Nous avons voulu interroger chaque détail de cette histoire, en soumettre chaque élément aux **hypothèses contemporaines de la recherche historique**, de la linguistique, de la critique textuelle, de l'épigraphie, et à l'ensemble du champ des sciences humaines.

Comment se fait-il que, quelles que soient nos croyances ou nos convictions, nous connaissions aussi peu les **origines du christianisme** ?

Comment mettre en évidence que les écrits fondateurs qui composent le Nouveau Testament, sont le résultat d'une longue élaboration ?

Comment rappeler que les évangiles, avant d'être un texte sacré, constituent d'abord un texte?

Comment montrer que cette histoire, tellement investie au cours des siècles par les **interprétations religieuses**, risque de disparaître sous elles ?

Dans **Corpus Christi** nous voulons avant tout scruter les textes, rappeler sans cesse que les évangiles ne sont pas contemporains des événements qu'ils décrivent, qu'ils poursuivent **des buts plus théologiques qu'historiques**. Ce qui ne signifie pas qu'il n'y a pas de réalité sous les textes...

Mais, pour être appréhendée dans sa complexité, la question historique doit l'être sur un double terrain. Elle doit l'être dans le cadre du **judaïsme du début du 1er siècle**, à l'intérieur des données sociales, politiques et religieuses de la Palestine et non selon une grille moderne de compréhension. Elle doit l'être aussi sans jamais oublier le cadre dans lequel ces textes ont été écrits, c'est à dire au moment où le christianisme émerge du judaïsme palestinien puis s'en sépare ; au moment où la Palestine par deux fois, en 70 puis en 135, va être vaincue par l'Empire Romain qui fera du christianisme sa religion officielle.

Corpus Christi touche à un domaine si complexe que nous n'avons, évidemment, ni la naïveté ni la prétention de penser que notre travail va répondre par des certitudes aux questions que nous nous posons.

En revanche, nous avons l'ambition de n'omettre aucune de ces questions, d'y revenir de plusieurs points de vue, sous plusieurs aspects afin de serrer au plus près **les énigmes** qui sont au cœur de cet immense domaine de recherche qu'est aujourd'hui, à travers le monde, **l'étude du Nouveau Testament et des origines du christianisme**.

En d'autres mots, pouvons-nous mesurer, et comment, ce qui sépare le **Jésus de l'histoire** de ce qu'il est devenu sous la figure de **Jésus-Christ dans la tradition chrétienne** ?

Son corps crucifié est-il celui d'un Dieu ?

Celui d'un homme ?

Ou le corps d'un texte ?

Gérard Mordillat et Jérôme Prieur

Evangile selon Jean (XIX, 17 à 22)

Ils prirent donc Jésus
Et portant lui même sa croix
Jésus sortit vers le lieu dit "du crâne"
Ce qui, en hébreu, se dit "Golgotha"
Où ils le crucifièrent
Et avec lui deux autres
Un de ci, un de là
Et au milieu Jésus.
Pilate écrivit aussi un écriteau
Et le fixa sur la croix
Il y était écrit
"Jésus le Nazôréen, le roi des Juifs"
Cet écriteau beaucoup de Juifs le lurent
Parce que le lieu où Jésus fut crucifié
Etait proche de la ville
Et c'était écrit en hébreu, en latin et en grec.
Les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate :
"N'écris pas : le roi des Juifs, mais que celui-là a dit :
"Je suis le roi des Juifs.""
Pilate répondit :
"Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit"

Comment filmer *Corpus Christi* ?

LES LIEUX "SAINTS" ?

Lorsqu'on pose aux pères dominicains de l'Ecole Biblique et archéologique de Jérusalem la question :

- Sur un plan historique quels lieux pouvons-nous filmer pour situer les faits relatés dans les évangiles ?

Ils répondent en souriant :

- Les marches du Temple, le mont des Oliviers et la source où s'arrêtaient tous les voyageurs entre la Galilée et la Judée...

Rien d'autre.

Ce que l'on nomme "les lieux saints" sont des lieux attachés à l'histoire des pèlerinages ; c'est à dire au mieux vers le Vème siècle...

La "via dolorosa" (le chemin de croix), par exemple, est clairement datée du XIIème siècle, le "Golgotha" est encore très largement discuté, le "Calvaire Gordon" propose d'ailleurs un site concurrent "découvert" par les anglicans au XIXème siècle, il n'y a pas de traces archéologiques de Nazareth avant la fin du IIème siècle... etc, etc...

Nous nous sommes donc interdits de filmer ces lieux puisqu'ils ne nous renvoyaient pas à l'histoire relatée dans les évangiles mais à l'acclimatation de cette histoire, plusieurs siècles plus tard, dans des lieux présumés...

LA PEINTURE RELIGIEUSE ?

De la même façon, l'immense iconographie chrétienne n'a représenté depuis des siècles que des lectures picturales des épisodes des évangiles. Aussi magnifiques soient-elles, elles ne sont que des interprétations religieuses, une sacralisation des textes par l'image. Ce qui justifierait tout un travail en soi, mais ne saurait en aucun cas nous guider, nous servir de preuves.

Nous nous sommes donc également interdits d'y avoir recours dans la mesure où nous ne voulions pas "incarner" tel ou tel personnage selon la représentation qu'en proposait tel ou tel peintre...

LES RELIQUES ?

Quant aux "reliques" (de la "Vraie Croix", aux clous, en passant par le "titulus" ou "le suaire de Turin") elles datent toutes du Moyen-Age (XIIIème et XIVème siècle). Elles témoignent d'une autre histoire, de la relecture du supplice de Jésus, de sa mort, à la lumière de la Grande peste qui ravagea l'Europe et modifia radicalement l'approche des textes et des représentations.

Donc : pas de lieux qui soient fiables historiquement, pas d'images, pas de preuves matérielles...

LES TÉMOINS

Nous avons donc finalement choisi de filmer les seuls témoins indiscutables : les écrits, les manuscrits, les papyrus les plus anciens...

Mais nous avons surtout filmé les chercheurs qui, à travers le monde entier, consacrent leur vie à l'étude de ces textes : historiens, linguistes, biblistes, épigraphistes, archéologues, etc... Avec eux, nous avons voulu là aussi nous en tenir à l'écriture : à sa matière, à sa forme, à son contenu, à ce qu'elle nous dit.

Dans **Corpus Christi**, il y a donc que de la parole et du texte...

La forme de **Corpus Christi**, par sa radicalité même, nous renvoie donc sans cesse très précisément à l'objet de notre enquête : la relation entre la tradition orale et la tradition écrite d'où est issue l'écriture des évangiles.

1 - CRUCIFIXION

L'image du Christ en croix est universellement connue mais sommes-nous au moins certains de connaître le déroulement du supplice lui-même : clouait-on les condamnés ou les liait-on à la croix ; quelle était la forme de la croix ; où était situé le lieu d'exécution... ? Le témoignage des historiens de l'Antiquité confirme-t-il celui des évangélistes ? Que nous apprennent les ossements du seul et unique crucifié jamais découverts (à Jérusalem) et qui datent eux aussi du Ier siècle de notre ère ? Les découvertes de Qûmran et les manuscrits de la Mer morte nous permettent-ils de faire d'autres hypothèses sur le contexte et la dimension historique de la crucifixion ? Et qui a crucifié Jésus : les romains ou les juifs comme le laisse entendre l'évangile selon Jean ? Les textes disent-ils l'histoire du temps de Jésus ou celle des évangélistes qui écrivent cinquante ans plus tard, sans doute hors de Palestine ?

2 - PROCÈS

Comment, par qui, Jésus a-t-il été jugé ? Y-a-t-il eu un ou deux procès de Jésus ? Un procès juif, un procès romain ? Y-aurait-il deux histoires de Jésus : l'une racontée du point de vue juif, l'autre du point de vue romain ? Le récit du procès de Jésus permet-il de reconstituer l'équilibre des pouvoirs entre les romains, les grands prêtres et la dynastie des Hérode qui caractérise la Palestine du 1er siècle ? Dans l'évangile selon Jean, Ponce Pilate, le préfet romain semble vouloir sauver Jésus du supplice. Cette attitude est-elle conciliable avec le portrait féroce de Pilate que tracent les historiens juifs de l'époque ? Pourquoi les évangélistes cherchent-ils à disculper Pilate et à charger les juifs ? Cela nous permet-il de dater clairement la rédaction des textes ? De déterminer leurs enjeux théologiques, idéologiques...

3 - ROI DES JUIFS

Le "titulus", c'est-à-dire l'acte d'accusation placé sur la croix portait ces mots : "Jésus le Nazoréen, roi des Juifs" cette inscription serait-elle l'archive la plus ancienne se rapportant à l'histoire de Jésus ? Nazoréen veut-il dire originaire de Nazareth ? Comment expliquer alors qu'il n'y ait aucune trace archéologique de Nazareth avant le IIème siècle ? Que ni l'immense littérature biblique, ni les historiens juifs ne mentionnent jamais ce lieu ? Malgré les différences entre les quatre évangiles, tous s'accordent à dire que l'écrêteau placé

sur la croix portait la mention "roi des Juifs" pour qualifier Jésus. Aurait-il été exécuté avant tout pour des motifs politiques ? Cette prétention royale qui ne pouvait qu'être un défi pour le pouvoir impérial romain était-elle revendiquée par Jésus ? Le royaume auquel aspirait Jésus était-il de ce monde ou ne l'était-il pas ? Le royaume de Dieu était-il le royaume d'Israël, et donc nécessairement, un royaume ennemi de Rome ?

4 - PÂQUE

Savons-nous quel jour est mort Jésus ? Quelle année ? En 30 ? En 33 ? Plus tard... Selon l'évangile de Jean, Jésus est mort le jour de la Pâque juive. Pour les évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc), la crucifixion aurait eu lieu au contraire la veille. Les récits de la Passion sont, par ailleurs, réputés être les textes les plus primitifs des évangiles. Sont-ils donc les plus historiques ? Mais alors comment expliquer leurs différences criantes ? Pourquoi ces récits sont-ils si solidement tissés d'allusions à la Bible hébraïque si ce n'est de citations littérales ? Quelle était leur fonction ? Ecrire l'histoire ou instaurer une liturgie concurrente de la liturgie juive traditionnelle ? Le découvrir n'est-ce pas mettre en lumière la place du courant "chrétien" à l'intérieur de la synagogue ? La date de la mort de Jésus aurait-elle pu être choisie pour des raisons d'abord théologiques ? Pour investir la pâque juive et faire de Jésus le nouveau Moïse ? Est-ce pour cela que Jésus porte le même nom que Josué, successeur de Moïse, qui fit entrer son peuple dans la Terre promise ?

5 - CHRISTOS

Pour le christianisme, Jésus c'est Jésus-Christ.

Dans le texte des évangiles, Jésus est appelé "Christ" comme traduction grecque de l'hébreu "messie", "oint de Dieu".

La conception biblique du messie est-elle politique ou religieuse ? Peut-on être prophète sans être roi ? De son vivant Jésus a-t-il pu se revendiquer comme messie d'Israël ? La dimension royale de cette prétention pouvait-elle entraîner sa condamnation ? Mais par qui et pourquoi ? Par les juifs qui la jugeait blasphématoire et dangereuse pour le peuple ? Par les romains qui craignaient la venue d'un roi libérateur d'Israël ? Jésus n'est-il pas devenu "Christos" "Jésus-Christ" qu'après sa mort ? Combien d'années, de siècles, séparent Jésus le nazoréen de Jésus-Christ ?

Liste des Participants

Christian-Bernard Amphoux

Centre National de la Recherche Scientifique
- Aix - Marseille

Moshé Bar-Ascher

Académie des langues hébraïques - Jérusalem

Marie-Emile Boismard

Ecole biblique et archéologique de Jérusalem

Alan Culpepper

Mercer University - Atlanta

Joseph A. Fitzmyer

Université catholique d'Amérique -
Washington

Ennio Floris

Sean Freyne

Trinity College - Dublin

Pierre Geoltrain

Ecole Pratique des Hautes Etudes - Paris

Christian Grappe

Université de Strasbourg

Pierre Grelot

Institut catholique de Paris

Martin Hengel

Université de Tübingen

Eric Junod

Université de Lausanne

Jean-Pierre Lémonon

Faculté de théologie catholique de Lyon

Hyam Maccoby

Leo Baeck College - Londres

Frans Neirynck

Université de Leuven

Enrico Norelli

Université de Genève

Emile Puech

Centre National de la Recherche Scientifique
- Jérusalem

Jean-Marie Sevrin

Université catholique de Louvain

Gerd Theissen

Université de Heidelberg

Joe Zias

Israel Antiquities Authority - Jérusalem

Malcom Lowe

Centre chrétien d'études juives - Jérusalem

Daniel Marguerat

Université de Lausanne

Etienne Nodet

Ecole biblique et archéologique de Jérusalem

Charles Perrot

Institut catholique de Paris

Daniel Schwartz

Université hébraïque de Jérusalem

Guy Stroumsa

Université hébraïque de Jérusalem

Etienne Trocmé

Université de Strasbourg

Fiche technique

auteurs/réalisateurs	Gérard Mordillat et Jérôme Prieur
coproduction	ARCHIPEL 33 / Producteur délégué Denis Freyd La Sept ARTE / Unité de programme Thierry Garrel
avec le soutien	du Centre National de la Cinématographie et de la Commission Télévision de la Procirop
montage	Sophie Rouffio
image	François Catonné Paco Wisser
son	Jean-Louis Ughetto Pierre Lorrain Henri Roux
mixage	Gilles Fargout
voix française	Anath Benaïs
production exécutive	Caroline Roussel Sylvie Mieussens Armelle Lantier
tournage en Israël	Léora Kamenetzky

remerciements à

l'Ecole Biblique et Archéologique Française de Jérusalem, la Bibliothèque de Fels, la John Rylands University Library de Manchester, l'Institut Catholique de Paris, l'Institut Protestant de Théologie de Paris, la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg, l'Espace Jean Duplacy de l'Université de Provence, la Fondation Martin Bodmer de Genève, la Bibliothèque Vaticane, le Rockefeller Museum et l'Israël Museum de Jérusalem, les Editions du Cerf.

durée : 5 fois 52 minutes

support : Betacam numérique couleur

© Archipel 33 - La Sept ARTE - France 1997

la série est accompagnée d'un coffret de cinq livres édité par ARTE Éditions
et les Éditions Mille et Une Nuits

Gérard Mordillat

Né le 5 octobre 1949 à Paris
Président de la Société des Réalisateurs de Films

FILMS

La voix de son maître - 1978 - 100' - co-réalisé avec Nicolas Philibert
Patron/Télévision - 1979 - 180' - co-réalisé avec Nicolas Philibert
Vive la sociale ! 1983 - 90' - Prix Jean Vigo
Pas de vieux os - 1985 - 90' (TV)
Billy-ze kick - 1985 - 90'
Le fils Cardinaud - 1986 - 60' (TV)
Fucking Fernand - 1987 - 90'
Le déserteur - 1988 - 60' (TV)
Cher Frangin - 1989 - 90'
Shakespeare sonnets - 1990 - 60' (TV)
Toujours seuls - 1991 - 90'
Beatrix Beck - 1991 - 60' (TV)
La véritable histoire d'Artaud le Môme - 1993 - 170'
co-réalisé avec Jérôme Prieur
Prix de l'Académie Charles Cros 1994, Prix Max-Pol Fouchet-SCAM 1995,
Nommé pour les Césars 1995
En compagnie d'Antonin Artaud - 1993 - 90'
Bayard d'Or du meilleur comédien Sami Frey, Bayard d'Or de la meilleure contribution
artistique, Namur 93
FIPA d'Or pour l'interprétation de Sami Frey, Cannes 1994, Prix spécial télévision de la
SACD, 1994
Jacques Prevel, de colère et de haine - 1993 - 23'
co-réalisé avec Jérôme Prieur
Architruc - 1995 (TV)

LIVRES

Vive la sociale ! - 1981 - Mazarine
Les Cinq Parties du Monde - 1984 - Mazarine
Célébrités Poldeves - 1984 - Mazarine
A quoi pense Walter - 1987 - Calmann-Lévy
Vive la sociale ! revu et corrigé... - 1987 - Seuil - Collections "Point Virgule"
A quoi pense Walter - 1988 - Seuil - Collection "Point Virgule"
L'attraction Universelle - 1990 - Calmann-Lévy et Livre de Poche 1993
Zartmo - 1994 - Calmann Lévy (hors commerce)
Béthanie - 1996 - Calmann-Lévy

Jérôme Prieur

Né le 29 janvier 1951 à Paris

FILMS DOCUMENTAIRES

La Véritable histoire d'Artaud le Môme, 1993 - 2 h 50

Co-réalisé avec Gérard Mordillat

Prix de l'Académie Charles Cros 1994, Prix Max-Pol Fouchet-SCAM 1995,

Nommé pour les Césars 1995

Jacques Prevel, de colère et de haine, 1993 - 23'

Co-réalisé avec Gérard Mordillat

François Mauriac, 1995 - 45'

Co-réalisé avec Olivier Guiton

pour la série de France 3 "*Un siècle d'écrivains*"

Léon-Paul Fargue, souvenirs d'un fantôme, 1996 - 45'

Réalisation pour "Un siècle d'écrivains"

Direction de la collection *Les Hommes-Livres, portraits d'écrivains contemporains* :

L-R des Forêts, Henri Thomas, Claude Simon, Maurice Roche, Beatrix Beck, Jean Grosjean,

Philippe Jaccottet, Edouard Glissant, Albert Cossery, Jude Stefan etc (INA- DLL - CNC - 15 x 50' réalisés) 1987-1995

SCÉNARIOS DE LONGS MÉTRAGES DE FICTION

Dialogues pour le film de Jacques Rivette, **Le Pont du Nord**, 1983.

Scénario et dialogues avec Daniel Lindenberg et avec Pierre Beuchot pour son film **Hôtel du Parc**, 1991.

Scénario et dialogues avec Gérard Mordillat pour son film

En compagnie d'Antonin Artaud, 1993.

Prix spécial télévision de la SACD, 1994

Scénario et dialogues avec Pierre Beuchot pour son film **Les Compagnons Secrets**, 1996

LIVRES

Nuits Blanches, essais sur le Cinéma (Gallimard, coll. Le Chemin, 1980)

Séance de Lanterne Magique (Gallimard, coll. Le Chemin, 1985)

Le Spectateur Nocturne, (Les Cahiers du Cinéma, Editions de l'Etoile 1993)

Critique de cinéma de la *Nouvelle Revue Française*, 1976-1983

Edition (en collaboration avec Gérard Mordillat) de Jacques Prevel,

En Compagnie d'Antonin Artaud suivi de **Poèmes**, Flammarion, 1994

Edition (en collaboration avec Michel Giroud) de Jacques Audiberti,

Le Mur du fond, écrits sur le cinéma, Edition des Cahiers du Cinéma, 1996

ARCHIPEL 33

FICTIONS

Les Derniers Jours d'Emmanuel Kant (70 mn) de Philippe Collin

Auteurs : André Scala et Philippe Collin d'après l'oeuvre de Thomas de Quincey

Interprétation : David Warrilow, André Wilms, Roland Amstutz

Production : ARCHIPEL 33 / LA SEPT / INA, 1992

Sortie en salles en mars 1996. Distribution : Les Films du Paradoxe.

FIPA d'Argent 1993

En compagnie d'Antonin Artaud (93 mn) de Gérard Mordillat

Auteurs : Jérôme Prieur et Gérard Mordillat d'après le Journal de Jacques Prevel

Interprétation : Sami Frey, Marc Barbé, Julie Jézéquel, Valérie Jeannet, Charlotte Valandrey, Clotilde de Bayser

Production : ARCHIPEL 33 / LA SEPTARTE / FRANCE 2, 1993

Sortie en salles en 1994 en France (Pierre Grise Distribution), au Canada (K-Films Amérique), en Suisse (Spoutnik), en 1995 en Autriche (Filmladen) et aux Etats-Unis (Leisure Time Features), en 1996 au Royaume-Uni (Metro Tartan).

Bayard d'Or du meilleur comédien pour Sami Frey, Bayard d'Or de la meilleure contribution artistique au Festival de Namur, 1993

FIPA d'Or d'interprétation pour Sami Frey, 1994

Prix Spécial Télévision de la SACD, 1994

DOCUMENTAIRE - FICTION

Hôtel du Parc (2 x 100 mn) de Pierre Beuchot

Auteurs : Pierre Beuchot, Daniel Lindenberg, Jérôme Prieur

Interprétation : André Wilms, Nicole Gueden, Marc Betton, Gilles Arbona, Alain Mac-Moy

Production : ARCHIPEL 33 / LA SEPT / INA, 1991

Prix de la PROCIREP au FIPA 1992

DOCUMENTAIRES

PREFACES (collection de films de 26 minutes) - ARCHIPEL 33 / LA SEPT - 1989 / 90

Stig Dagerman de Pierre Beuchot

*Prix : meilleur documentaire

Rencontres Européennes

de Télévision de Reims 1990

Salvador Espriu de Henry Colomer

Pierre Jean Jouve de Pierre Beuchot

Tommaso Landolfi de Jean-André Fieschi

Jean Reverzy de André S. Labarthe

Bruno Schulz de André S. Labarthe

Anna Akhmatova de Semen Aranovitch

* Prix : Mention spéciale, FIPA 1991

Isaac Babel de Hartmut Bitomsky

Brendan Behan de Stephen Dwoskin

Joë Bousquet de Jean-André Fieschi

Primo Levi de Henry Colomer

Karl Kraus de Lutz Becker

Marseille de père en fils (2 x 80 mn) de Jean-Louis Comolli

ARCHIPEL 33 / FR 3 / LA SEPT / CENTRE POMPIDOU / INA, 1989

Canova mutilé (35 mn) de Jacques Deschamps

ARCHIPEL 33 / La Sept ARTE, 1993

Meilleur documentaire historique FIFA (Unesco) 1993.

1918 : De la Guerre à la mer (52 mn) de Alice Herniaux et Vincent Gruyer

ARCHIPEL 33 / CANAL PLUS, 1993

Les Vivants et les Morts de Sarajevo (75 mn) de Radovan Tadic

ARCHIPEL 33 / La Sept ARTE, 1993

Colombe d'Or, Prix de la critique internationale, Prix oecuménique, Prix du jeune jury ,
Festival de Leipzig 1993

Golden Gate Award au Festival de San Francisco 1994

Grand Prix de la SCAM 1994

Prix de l'Office National du Film du Canada, Montreal 1994

"Jury's Tip" Prix Europa 1994

Que faire ? (58 mn) de André Van In

ARCHIPEL 33 / JBA PRODUCTION / FRANCE 3, INA, 1993

Que faire ? (bis) (55 mn) de Jean-André Fieschi

ARCHIPEL 33 / JBA PRODUCTION / FRANCE 3, INA, 1994

Marseille en Mars (52 mn) de Jean-Louis Comolli

ARCHIPEL 33 / 13 PRODUCTION / FRANCE 3 / INA, 1994

La Loi du collège (6 x 26 mn) de Mariana Otero
ARCHIPEL 33 / La Sept ARTE / PERIPHERIE PRODUCTION / CENTRE POMPIDOU,
1994

Grand Prix vidéo aux Rencontres Internationales du Cinéma documentaire, Portugal 1994
“Jury’s Tip” Prix Europa 1995.

La Maison de l’Eveil (52 mn) de Henry Colomer
ARCHIPEL 33 / LES FILMS A LOU / FRANCE 3 SUD, 1995

Nos Guerres imprudentes (61 mn) de Randa Chahal Sabbag
ARCHIPEL 33 / LEIL PRODUCTION / La Sept ARTE, 1995
Prix Special du Jury Documentaire à la Biennale des Cinémas Arabes (Paris), 1996.

Repubblica Nostra (80 mn) de Daniele Incalcaterra
ARCHIPEL 33 / La Sept ARTE / INA, 1995
Mention Spéciale au Prix Europa 1996.

Le Convoi (90 mn) de Patrice Chagnard
ARCHIPEL 33 / La Sept ARTE / FRANCE 2, 1995
Prix Louis Marcorelles et Prix du Patrimoine, Cinéma du Réel, Paris 1996 - Prix Spécial au
Prix Europa 1996.

L’Histoire du Mandat (2x 52 mn) de Jean Baronnet
ARCHIPEL 33 / FRANCE 3, 1995

Marseille contre Marseille (90 mn) de Jean-Louis Comolli
ARCHIPEL 33 / 13 PRODUCTION / La Sept ARTE / INA, 1996

Animal Connection (77 mn) de Radovan Tadic
ARCHIPEL 33 / La Sept ARTE, 1996

Corpus Christi (5 x 52') de Gérard Mordillat et Jérôme Prieur
ARCHIPEL 33 / La Sept ARTE, 1997

SIC (52') de Mariana Otero (en montage)
ARCHIPEL 33 / La Sept ARTE / SP FILMES